

L'ancienne usine Carmichaël



L'usine Carmichaël d'Ailly-sur-Somme a été l'un des fleurons de l'industrie textile de la Somme. L'établissement créé dans les années 1840, sur la rive gauche du fleuve Somme tournait à plein régime en 1910. Il a fermé ses portes en 1983. Depuis la fermeture de l'usine le site s'est détérioré d'année en année, même si des activités comme la logistique ou plus récemment le collectif *la Courte échelle* ont évité un abandon total.

Nos recherches pour préparer la visite nous ont conduits vers différentes pistes pour connaître l'histoire de l'entreprise et concevoir un circuit qui permette de comprendre l'organisation du travail dans les différents ateliers. Les archives départementales de la Somme conservent un fond qui a encore été peu exploité par les chercheurs. Il est constitué de plusieurs lots déposés en 2012, 2015 et 2016. Les plans conservés dans ces liasses nous ont été très utiles. Mais, c'est surtout la lecture de l'ouvrage de Claude Nocq (*Nous étions Carmichael*), ancien salarié de l'entreprise, et le repérage effectué avec lui qui nous ont permis de comprendre l'organisation du travail chez Carmichael.

Nous commençons la visite par une présentation historique. En 1840, un entrepreneur acquiert le terrain situé à l'entrée d'Ailly-sur-Somme près de l'endroit où la Somme se divise en deux bras, avec d'un côté le canal (créé en 1828) et de l'autre les eaux vives de la Vieille Somme. L'emplacement est particulièrement intéressant pour les industriels. La force motrice du courant va permettre d'actionner des roues, et fournir l'énergie aux machines à vapeur. Des ateliers sont construits et revendus à trois marchands de lin établis à Paris qui créent une filature. Les trois négociants s'associent avec l'industriel écossais Baxter qui dispose de solides compétences dans la filature de lin et de chanvre pour le tissage de toiles grossières. Le contrat entre les commerciaux et l'industriel stipule que la société Baxter pourra placer l'homme de son choix pour diriger la filature. C'est un jeune ingénieur, James Carmichael Junior, qui est envoyé à Ailly-sur-Somme pour finaliser l'installation de l'usine et démarrer la production, avec l'aide une équipe écossaise.

Il loge avec sa famille dans une maison située dans l'usine, qui n'existe plus aujourd'hui, avant de faire bâtir « la Renardière » en 1860. En 1846, l'usine tourne avec deux activités principales : filature de lin et filature de chanvre ; et des essais de filature de jute. La 1^{ère} filature mécanisée de jute de la Somme est née ! L'usine va se spécialiser dans le travail du jute et produire de la toile d'emballage comme chez Saint Frères à Flixecourt.

Dans les années suivantes, l'usine se développe rapidement : 170 ouvriers en 1848, 400 ouvriers en 1865, 1 700 ouvriers en 1900. La présence de la voie ferrée Paris-Boulogne à proximité de l'usine contraint à développer la production sur une étroite bande de terrain de 400 m de long.

Nous nous rendons dans le vaste atelier qui occupe la partie Ouest du site. C'est là que se déroulaient les 1^{ères} opérations de transformation de la matière première : ouverture des balles de jute, cardage, étirage, filage. Ensuite, les bobines étaient acheminées dans le vaste atelier de tissage qui se trouve de l'autre côté, à l'Est du site.

Au XX^{ème} siècle, Le tissage a connu plusieurs évolutions. Le tissage de toile sur les métiers verticaux a été remplacé par le tissage sur métier circulaire. Et puis, à la fin des années 1960, la toile de jute est remplacée par le polypropylène. La maintenance des machines était dans la mesure du possible assuré sur place. Les ouvriers de l'atelier de mécanique (ajusteurs, tourneurs, fraiseurs) étaient chargés de refaire les pièces de machines cassées à partir des pièces conservées au bureau d'étude. L'ancien atelier de mécanique se trouve maintenant dans un état de dégradation avancé.

Après l'étape du tissage les toiles de jute ou de polypropylène étaient apportées à la sacherie où différentes opérations étaient réalisées : coupe de la toile, marquage sous presse au nom du client (engrais, farines, potasse, charbon...), couture, et conditionnements en ballots de 500 sacs avant expédition.

Pour conclure cette présentation de l'ancienne usine Carmichaël nous évoquons les dernières années de l'entreprise. La famille Carmichaël est restée majoritaire dans le capital de la société pendant près d'un siècle. Le changement s'opère à la fin des années 1960. En 1969, les frères Willot prennent des parts et deviennent rapidement majoritaires. L'entreprise entre alors dans le groupe Boussac Saint Frères qui fait faillite en 1981. En 1983, 400 salariés sont concernés par le plan social lors de la fermeture de l'usine.